

Maurice Jaubert Suite Française
Intermèdes et autres œuvres orchestrales



Orchestre de chambre de Nice
sous la direction de Jacques-Francis Manzone

DCM *Classique*

Maurice JAUBERT (1900 - 1940) Œuvres orchestrales
 Orchestre de chambre de Nice • direction : Jacques-Francis Manzone

Suite Française (14:31)

01	Préambule et Pastourelle	5:49
02	Air	4:10
03	Valse intermède	1:41
04	Ronde	2:25

Intermèdes (10:34)

05	Ouverture et Forlane	3:17
06	Musique de nuit	3:19
07	Chaconne et Gigue	3:51

Le Petit Chaperon Rouge (18:41)

08	Ouverture - Allegretto	1:34
09	Préambule et Polka	1:42
10	La Java du Loup	1:16
11	Valse de la Bicyclette	2:00
12	Musette	1:30
13	Récitatif et Quadrille	3:26
14	Pantomime	2:53
15	Moto Perpetuo, Galop	4:10
16	<i>Valse du Carnet de bal</i>	3:32

Pièces pour piano interprétées par Yoko Sawai (10:38)

Suite de danses tirées du film *Quatorze Juillet*

17	À Paris dans chaque faubourg	1:36
18	One-Step	1:15
19	Valse-complainte	1:45
20	Java	1:02
21	Galop	1:20
22	Invention n° 2	0:52
23	Invention n° 3	0:45
24	Invention n° 5	2:03

DT : 58:18

Maurice JAUBERT

Maurice Jaubert naît à Nice, le 3 janvier 1900. Il est le deuxième fils de Maître François Jaubert, avocat et futur président du barreau de sa ville, et de Haydée Faraut. Au Lycée Masséna, il obtient un premier baccalauréat en 1915, et un second en 1916, tout en suivant, au Conservatoire de sa ville, les cours d'harmonie, de contrepoint et de piano. Il remporte un premier prix de piano en 1916.

Maurice Jaubert quitte alors Nice pour Paris où il obtient, à la Sorbonne, une licence en lettres et un doctorat en droit. À son retour dans sa ville natale, il est le plus jeune avocat de France. Ses toutes premières compositions datent de cette époque où il devient aussi officier spécialisé en génie. Démobilisé en 1922, il décide d'abandonner la pratique du droit au profit de la musique. L'année suivante, il complète sa formation musicale avec Albert Groz, à Paris.

Se succèdent alors de nombreuses mélodies, des pièces pour piano, des œuvres de musique de chambre et des divertissements. En 1925, il écrit sa première musique de scène pour *Le Magicien prodigieux*, une pièce de Calderon, et utilise le Pleyela - il travaille alors, pour la compagnie Pleyel, à l'enregistrements de rouleaux destinés à ce piano mécanique, révolutionnaire à l'époque. De fait, durant sa trop brève carrière, Jaubert s'intéressera à toutes les innovations technologiques qui peuvent servir ses aspirations artistiques. C'est à cette occasion qu'il rencontre la soprano Marthe Bréga, qui deviendra l'interprète de la plupart de ses compositions vocales. Il l'épouse en 1926, avec Maurice Ravel pour témoin. Elle lui donne une fille, Françoise, en 1927.

En 1929, il commence à composer et à diriger pour le cinéma tout en poursuivant son œuvre destinée à la salle de concert et à la scène, autant pour des opéras-bouffes que pour des pièces de Jean Giraudoux. Au cours de la décennie qui suit, il compose ainsi pour *Le Petit Chaperon Rouge*, d'Alberto Cavalcanti, *La Vie d'un Fleuve* de Jean Lods, *L'Affaire est dans le sac* des frères Prévert, *Zéro de conduite* et *L'Atalante* de Jean Vigo, *Quatorze Juillet* et *Le Dernier Milliardaire* de René Clair, *Carnet de bal* et *La Fin du Jour* de Julien Duvivier, *L'Île de Pâques* et *Regards sur la Belgique ancienne* d'Henri Storck, *Drôle de drame*, *Hôtel du Nord*, *Quai des brumes* et *Le Jour se lève* de Marcel Carné.

Le cinéma, qu'il aime et comprend, contrairement à beaucoup de ses contemporains, ne représente pourtant qu'une des multiples facettes de l'activité créatrice de Maurice Jaubert. Chef d'orchestre très sollicité, il dirige non seulement la musique de nombreux films chez Pathé-Nathan (dont celles d'Arthur Honegger et de Darius Milhaud) mais plusieurs concerts, tant en France qu'à l'étranger. Ses écrits, ses conférences et une importante correspondance constituent un précieux témoignage de sa compréhension de l'évolution des années 1930 à 1940 et de ses prises de position, tant politiques (vis à vis de la guerre d'Espagne, par exemple) que musicales. C'est ainsi qu'il défend vigoureusement Kurt Weill, alors totalement incompris.

La guerre vient détourner ce remarquable parcours artistique. Mobilisé en septembre 1939, le capitaine de réserve Maurice Jaubert rejoint aux premières lignes la compagnie du génie qu'il commande. Il ne la quittera que pour deux brèves permissions à Nice, en janvier et avril 1940. Les lettres à son épouse font état d'un esprit de sacrifice empreint d'un profond humanisme. C'est « aux armées » que Jaubert compose deux dernières œuvres qu'il n'aura pas l'occasion d'entendre : mortellement blessé par un tir ennemi, il meurt quelques heures plus tard à l'hôpital de Baccarat, le 19 juin 1940.

Jacques-Francis MANZONE, chef d'orchestre

Jacques-Francis Manzone fut notamment soliste à l'ORTF et à la Société des Concerts du Conservatoire, membre fondateur de l'Ensemble Instrumental de France, et violon solo de l'Orchestre de Paris dès sa création en 1967. Parallèlement à ses activités de soliste et de chambriste en France et à l'étranger, il a abordé la direction musicale avec Eugène Bigot. La rencontre de chefs prestigieux tels que Bernstein, Ozawa, Maazel, Boehm, Krips, Karajan et particulièrement Sir Georg Solti et Carlo-Maria Giulini, a contribué à l'essor de sa carrière à la tête de nombreux orchestres depuis 1982. Sa discographie compte une trentaine d'enregistrements pour Decca, EMI, Pathé-Marconi, Arion et BNL. Jacques-Francis Manzone est à présent directeur de l'Orchestre de chambre du Philharmonique de Nice, directeur du Conservatoire de musique de Menton et directeur musical de l'Opéra de chambre de France.



Pour sa *Suite Française*, Maurice Jaubert a réutilisé la musique composée pour un documentaire sur la Seine, la *Vie d'un Fleuve*. À d'autres occasions, il transformera ainsi ses partitions cinématographiques en œuvres destinées à la salle de concert, sans (presque) jamais tomber dans le piège de la musique descriptive. L'élite musicale de son époque méprisait généralement ce procédé puisque le cinéma était considéré comme un art populaire et mineur.

Pourtant, une élégance dépourvue de maniéisme, un souffle poétique, une verdeur terrienne, une constante richesse thématique et orchestrale caractérisent cette *Suite Française*, très représentative de l'art de Maurice Jaubert. Elle évoque le paysage alpin qui entoure la ville natale du compositeur et qu'il aimait arpenter au cours de ses fréquentes randonnées pédestres, sources d'inspiration privilégiées.

Toutes les familles d'instruments sont représentées dans la *Suite*, avec une préférence pour la sonorité sensuelle du saxophone alto et pour les percussions. La grande diversité de rythmes et de timbres confère aux quatre mouvements une fraîcheur constante ; elle génère une stimulation intellectuelle et émotive à chaque nouvelle écoute.

Plus que n'importe quelle autre œuvre de Jaubert, la *Suite* révèle l'influence qu'il a exercée sur deux autres compositeurs devenus des célébrités dans le domaine de la musique de film, Maurice Jarre et Georges Delerue. La similitude de style apparaît surtout dans les premières années de leur carrière respective, en France, mais elle subsiste dans leur période hollywoodienne, laquelle fut particulièrement longue et fructueuse dans le cas de Jarre.

Le même constat s'applique encore aujourd'hui à plusieurs autres compositeurs français. Ce précurseur des années trente a fait école. C'est précisément pour rendre hommage à Jaubert que François Truffaut en 1975, au lieu de recourir à Delerue, son collaborateur habituel, a utilisé la *Suite Française* pour *L'Histoire d'Adèle H*, un drame centré sur la vie de la fille de l'écrivain Victor Hugo, avec Isabelle Adjani dans le rôle-titre. Guidé par le musicologue François Porcile, grand spécialiste de Jaubert, Truffaut allait répéter l'expérience deux ans plus tard avec les *Intermèdes* pour *L'Homme qui aimait les femmes*, qui met en vedette Charles Denner. On retrouvera la musique de Jaubert dans deux autres films de François Truffaut des années soixante-dix, soit *L'Argent de poche* et *La Chambre verte*.

Même s'ils s'appuient uniquement sur les cordes, les *Intermèdes* de 1936 offrent aussi de nombreux contrastes, parfois à l'intérieur d'un même mouvement. Une verve vivaldienne traverse les passages animés, lumineux, mais l'ensemble du concerto porte indéniablement la signature, à la fois tendre et rugueuse, de Jaubert. La *Musique de nuit* débute par un solo d'alto au lyrisme tranquille, suivi d'un surprenant *tutti* des cordes, pour redonner ensuite la parole à l'alto, cette fois secondé par le violon. La *Chaconne* du troisième mouvement développe le thème précédent et pourrait constituer la quintessence de l'art du compositeur, à savoir une maîtrise de l'harmonie et du contrepoint au service d'une mélodie simple, noble et poignante, qui semble provenir du fond des âges. La joie de vivre méridionale reprend ses droits dans l'étourdissante *Gigue* qui conclut l'œuvre.

Le Petit Chaperon Rouge, suite de concert burlesque pour douze instruments écrite en 1931, est une réplique exacte de la bande originale du film éponyme d'Alberto Cavalcanti, dans lequel jouait nul autre que le cinéaste Jean Renoir. Bois, cuivres et percussions sont à l'honneur dans les nombreux mouvements de danse. Jaubert y déploie avec brio un sens de l'humour que l'on retrouvera dans la partition de *Zéro de conduite* de Jean Vigo et dans *Drôle de drame* de Marcel Carné. En dépit de sa truculence, *Le Petit Chaperon Rouge* est l'une des rares œuvres hybrides de Jaubert qui, en l'absence de support visuel, peut comporter quelques longueurs et répétitions. L'auditeur doit alors tenter d'imaginer la scène correspondante en se référant à l'histoire racontée, un exercice familier pour tous les amateurs de musique de l'écran.

La valse lente de *Carnet de bal*, quant à elle, exprime parfaitement le climat nostalgique qui se dégage du film de Julien Duvivier. Son rythme fluide comporte néanmoins une sorte d'hésitation qui reflète le sentiment de regret de l'héroïne lorsqu'elle retrouve ses tout premiers partenaires de danse.

Notre programme se termine par quelques courtes *pièces pour piano* de Maurice Jaubert, interprétées par la Canadienne Yoko Sawai. Si celles qui sont tirées du film *Quatorze Juillet* de René Clair nous renvoient aux danses populaires, présentées sous une forme épurée, les *Inventions* affichent un caractère plus expérimental. Ainsi, la cinquième, tout en s'inspirant de Jean-Sébastien Bach, se concentre sur le registre grave de l'instrument pour exprimer une facette inattendue de la personnalité de Jaubert.

Clément Fontaine



Maurice JAUBERT

Maurice Jaubert was born in Nice, on January 3, 1900. He was the second son of François Jaubert, a lawyer who would become the president of the Nice bar, and of the former Haydée Faraut. He received his high school education at the Lycée Masséna, where he graduated in 1916. During this period, he also enrolled at the Nice Conservatory of music where he studied harmony, counterpoint and piano. He was awarded the first piano prize in 1916.

Then Maurice Jaubert left for Paris and studied law and literature at the Sorbonne. When he returned to his native town in 1919, he was the youngest lawyer in France. His first compositions date back this period but soon after he undertook his military service and became officer in engineering. Demobilized in 1922, Jaubert decided to give up law practice and devote all his time to music. The next year, he completed his musical formation in Paris with Albert Groz.

Jaubert's compositions at the time include melodies, piano pieces, chamber music and divertissements. He wrote his first stage music in 1925 for a play by Calderon, *Le Magicien prodigieux*, using the Pleyela - he was then hired by Pleyel to record rolls on the Pleyela, a revolutionary player piano at the time. Indeed, during his dazzling career Jaubert will always be attracted by technical innovations that could serve his artistic aspirations. While working on this play, he met a young soprano, Marthe Bréga, who would sing most of his vocal compositions. They married in 1926, with Maurice Ravel as Jaubert's best man. They had a daughter, Françoise, in 1927.

In 1929, while pursuing his work for the concert hall and the stage, Maurice Jaubert began writing and conducting for cinema. Among his most important collaborations in the following decade, let's mention Alberto Cavalcanti's *Le Petit Chaperon Rouge*, Jacques and Pierre Prévert's *L'Affaire est dans le sac*, Jean Vigo's *Zéro de conduite* (*Zero for Conduct*) and *L'Atalante*, René Clair's *Quatorze Juillet* and *Le Dernier Milliardaire*, Julien Duvivier's *Carnet de bal* and *La Fin du Jour* (*The End of a Day*), Henri Storck's Belgian documentaries *Île de Pâques* and *Regards sur la Belgique ancienne*, Marcel Carné's *Drôle de drame*, *Hôtel du Nord*, *Quai des brumes* (*Port of Shadows*) and *Le Jour se lève* (*Daybreak*).

Although he understood and appreciated film, in contrast with many of his contemporaries, it was but one of the numerous creative activities of Maurice Jaubert. As music director of Pathé-Nathan studio, he conducted the film scores of several other composers, including Arthur Honegger and Darius Milhaud. He regularly conducted at concerts in France and abroad. His writings comprises articles and lectures, as well as a large number of letters, that constitute a vivid testimony on how he viewed his times, on his political opinions (on the Spanish Civil War, for instance) and his musical tastes (he proved to be a strong supporter of Kurt Weill at a time when he was totally misunderstood).

War disrupted this outstanding artistic path. Mobilized on September 1939, Maurice Jaubert joined the engineering company he was to command as a reserve captain. His company remained on the first line until the Armistice and he stayed with his men all the time, except for two short leaves he spent in Nice, in January and April 1940. His letters to his wife reflect a spirit of sacrifice tinged with deep humanism. Jaubert would never hear his last two compositions, written on the base camp: fatally wounded in action, he died a few hours later at the Baccarat Hospital on June 19, 1940.

Jacques-Francis MANZONE, conductor

Jacques-Francis Manzone was notably soloist at the ORTF and the Société des Concerts du Conservatoire, member founder of the Ensemble instrumental de France, concertmeister of the Orchestre de Paris from its foundation, in 1967. While establishing himself as a soloist and chamber musician in France and abroad, he trained music conducting with Eugène Bigot. The precious advices he received from famous conductors such as Bernstein, Ozawa, Maazel, Boehm, Krips, Karajan and especially Sir Georg Solti and Carlo-Maria Giulini, contributed to the expansion of his career at the head of numerous orchestras since 1982. He recorded about thirty albums for Decca, EMI, Pathé-Marconi, Arion and BNL. Jacques-Francis Manzone is presently director of the Orchestre de chambre du Philharmonique de Nice, director of the Conservatoire de musique de Menton and musical director of the Opéra de chambre de France.



For the *Suite Française*, Maurice Jaubert used again a music composed for a documentary film on the Seine, *La Vie d'un Fleuve* (*Life of a River*). At other occasions, he would in this way transform his film music scores in works for the concert hall, without falling - in most cases - into the trap of descriptive music. The musical establishment of his time mostly viewed this process in an very unfavorable light, cinema being considered as a popular and minor art.

Yet, an elegance free from mannerism, a poetic inspiration, an uncommon straightforwardness, a great thematic and orchestral richness appear to be the characteristic features of this *Suite*, quite representative of Jaubert's art. Many passages recall the alpine landscape in the surroundings of Nice: a source of inspiration for the composer who enjoyed hiking on a regular basis.

All families of instruments are represented in the *Suite*, with emphasis on the warm tone of the alto saxophone and the percussion. The wide range of rhythms and timbres endows the four movements with a constantly renewed freshness, generating an intellectual and emotional stimulation with every listening.

More than any other Jaubert's work, the *Suites* shows the influence he had on two other composers who became stars in the film music field: Maurice Jarre and Georges Delerue. The similarity in style is mostly obvious in the first years of their respective career, in France, but it persists in their Hollywood period, which was especially long and fruitful in Jarre's case.

Still nowadays the same statement applies to many other French composers. This precursor of the thirties acquired a lasting following. Film maker François Truffaut paid a significant tribute to Jaubert when in 1975, instead of relying on his usual contributor, Delerue, he re-recorded the *Suite Française* for *The Story of Adèle H.* He would repeat the experience two years later with the *Intermèdes* in *The Man Who Loved Women*, starring Charles Denner. Jaubert's music can be found in two other François Truffaut movies of the seventies, *Small Change* and *The Green Room*.

Although they rely exclusively on strings, the 1936 *Intermèdes* offer as well numerous contrasts, sometimes within the same movement. A Vivaldi's verve shows up in the lively, bright passages, but the whole concerto bears indisputably Jaubert's signature, both tender and crude. *Musique de nuit* starts with a quiet yet lyrical solo for viola, followed by a surprising strings' *tutti*, and comes back to the viola, this time assisted by an affectionate violin. The third movement starts with a noble *Chaconne* which elaborates upon the previous theme and could epitomize the composer's craftsmanship: a mastery of harmony and counterpoint combined with a simple and compelling melody coming from age-old. The Mediterranean joy of living gets the upper hand in the stunning *Gigue* that concludes the work.

Le Petit Chaperon Rouge (*The Little Red Riding Hood*), a burlesque suite for twelve instruments written in 1931, is an exact replica for concert of the original soundtrack to the Alberto Cavalcanti's eponymous movie, in which starred no one else than director Jean Renoir. Woodwind, brass and various percussion are much in evidence in the numerous dance movements. Jaubert shows with brio a sense of humor that would flourish in his scores for the classics *Zéro de conduite* by Jean Vigo's and *Drôle de drame* (*Bizarre, Bizarre*) by Julien Duvivier. Despite its delightful colorfulness, *Le Petit Chaperon Rouge* is one of the few Jaubert's hybrid works which, in the absence of visual support, may show some overlong and repetitive passages. Then, the listener must imagine the corresponding action in the narrative, a common exercise to all the screen music lovers.

As for the slow waltz from *Carnet de bal* (*Dance of Life*), its sums up perfectly the nostalgic mood of the Julien Duvivier's film about a regretful widow who seeks for her very first dance partners.

To complete our program, Canadian Yoko Sawai performs some short piano pieces by Maurice Jaubert. While those taken from the classic movie *Quatorze Juillet* by René Clair refer to popular dances in an uncluttered form, the *Inventions* have a more experimental approach. Thus the fifth one, tinged by Johann Sebastian Bach, concentrates on the low register of the instrument to express an unexpected facet of Jaubert's personality.

Clément Fontaine



Première édition / *First release (1 - 15)* : BNL Productions, 1989

Prise de son et montage numériques / *Sound recording & digital editing* : Bernard Neveu

Réédité en 2009 sous licence exclusive de / *2009 Reissue licensed by* : SCAM, France

Réalisation et prématricage / *Production and mastering* : Clément Fontaine

Plages / *tracks 16 à 20* : Enregistré au / *Recorded at* : Studio 451, Montréal

Prise de son / *Sound engineer* : Marcus Paquin

Plages / *tracks 21 à 23* : Enregistré au / *Recorded at* : Studio Planète, Montréal

Prise de son / *Sound engineer* : Michael Néron

Montage graphique / *Graphic editing* : Bruno Deschênes

Photos extraites des films / *Movies stills* : Collection la Cinémathèque québécoise

© Les Artistes associés

Illustration *Le Petit Chaperon Rouge* : Editions Max Eschig, Paris, 1932

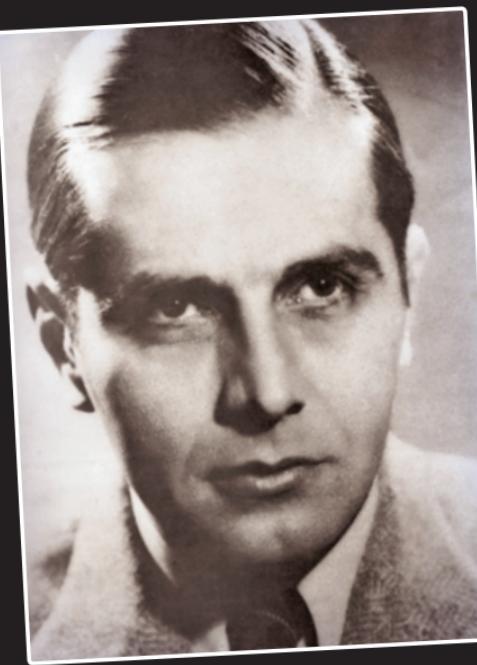
Remerciements à / *Thanks to* : François Segré, Bernard Neveu, Francine Moreau

DCM Classique est un label de Disques Cinémusique

DCM Classique is a Disques Cinémusique label

Dépôt légal 2009 - Bibliothèque nationale du Québec

www.disquescinemusique.com



Portrait Jaubert: La Cinémathèque québécoise



Pastel de Jaubert à cinq ans /
Jaubert pastel at five
Pierre-Auguste Renoir, 1905